



TAREK BENMOHAMED
Architecte enseignant
Université de Béchar

UN APPRENTISSAGE COLLABORATIF DE L'ATELIER D'ARCHITECTURE, UNE UTOPIE ?

Il s'agit d'un atelier d'enseignement d'architecture de la troisième année à l'Université de Béchar, en 2013. Un travail collaboratif a été conçu et réalisé par une équipe d'enseignants afin de mener un enseignement sur le thème de l'habiter. BEKHEDDA Redouane, BENMOHAMED Tarek, CHELLI Mohammed-Reda et LIMAM El-Mostafa en qualité d'enseignants permanents ont dirigé les travaux pédagogiques avec l'assistance d'ABDELGHANI Khaira, CHEBBOUB Meriem, CHERIFI Sara, et AZZIZI Dalila, enseignantes vacataires travaillant dans des services connexes à l'habitat ; il s'agit des directions de l'habitat, des équipements publics, de l'environnement, de la planification et de l'aménagement du territoire. Un travail de concertation et de préparation fut mené plusieurs mois auparavant afin d'aménager les conditions d'un apprentissage collaboratif. La société civile était aussi partenaire active pour la faisabilité du programme. Le projet était monté avec le crédo du tout gagnant. Aussi et afin d'avoir un regard autre, sans complaisance, sur ce projet et la manière dont il a été mené, BOUCHAREB Abdelouahab, Professeur aux universités à Constantine, connu pour ses engagements et son franc parler avait accompagné cette initiative par sa présence et son expertise éclairée.

Le programme d'enseignement de l'atelier de projet d'architecture pour la troisième année licence, premier semestre, doit accompagner les étudiants et leur apprendre à lire un territoire urbain, à connaître ses composantes et à découvrir ses potentialités. L'enseignement est orienté vers l'acquisition de méthodes et d'outils de programmation qualitative et quantitative dans un milieu urbain. L'accent

est mis sur l'acquisition de méthodologies de projections devant permettre aux étudiants de produire une architecture comme alternative aux besoins du milieu, porteuse d'identité et de valeurs du lieu.

Les objectifs pédagogiques de cet atelier ont été identifiés comme suit :

- Amorcer chez l'étudiant la faculté d'apprendre à prendre en compte le plus de facteurs possibles dans son approche.
- Initier les étudiants aux notions liées à l'habiter, l'habitude, l'habitus...
- Accompagner les étudiants dans leurs raisonnements à se distancier des préjugés.
- Mettre les étudiants en situation afin de mesurer l'écart des réalités du terrain, aux besoins des usagers avec la planification en général.
- Sensibiliser les étudiants à la complexité de l'habitat dans le contexte de production actuel, pour éviter les fausses réponses et l'artifice.

“ Le programme d'enseignement de l'atelier de projet d'architecture pour la troisième année licence, premier semestre, doit accompagner les étudiants et leur apprendre à lire un territoire urbain, à connaître ses composantes et à découvrir ses potentialités. ”



Aussitôt le projet pédagogique présenté aux étudiants, une discussion ouverte et franche avait abouti à une Charte qui traite les trois points suivants : le Quoi-faire, le Comment-faire et le pourquoi-faire. Autant de questions qui aménagent les conditions pour que les différentes parties sachent à quoi s'en tenir. La réalisation de l'objectif de l'atelier passe par l'évaluation des risques et hypothèses qui lui sont liés afin de baliser et jalonner le parcours et le déroulement du travail, ce qui a abouti à l'élaboration d'un chronogramme des activités à mener durant le semestre. Les étudiants sont mis en compétition dans ce cadre pour atteindre l'objectif en étant soumis à l'obligation de résultat. Le maître mot de l'atelier était la mise en situation.



L'atelier a été lancé par une initiation aux travaux d'inventaire, de lecture et de synthèse de différents documents écrits, graphiques, photographiques et vidéographiques afin de les classer et d'identifier leur fiabilité. Ce travail a permis aux étudiants de se familiariser avec les sites d'investigation et de construire une base bibliographique et documentaire accessible à tous. Igli et la vallée d'El-Ouata ont été choisis comme support de l'enseignement collaboratif vu la disponibilité des autorités locales et la société civile qui ont manifesté un intérêt à participer à cette expérience. De même, un accompagnement des étudiants pour se familiariser avec les notions qui gravitent autour du programme d'atelier a été assuré, je citerais entre autres : l'espace rural, le système oasien, l'écosystème oasien, le territoire urbain, le paysage urbain et rural, la question des besoins, l'habiter, l'habitude, l'habitus, l'espace et l'usager, les parties communes... Cet accompagnement aboutit à une bourse d'activité comme exercice qui motive l'investigation sur les principales notions abordées.

Une fois les étudiants familiarisés avec ces localités, leurs problèmes et potentiels, leurs forces et faiblesses, une première mise en situation pour croiser les avis et les angles de vues était envisagée. Une séance d'atelier de rencontre et de débat avec des associations, des cadres de la Dlep, de la Dpat et de l'environnement a été organisée pour arriver à l'alternative d'un diagnostic partagé in situ. Ce qui a été entrepris.

Deux sorties sur terrain de trois jours chacune, à Igli et à El-Ouata, avaient pour programme de rencontrer et de travailler avec les autorités locales, la société civile et les usagers afin d'écouter leurs points de vues et d'identifier leurs besoins ainsi que leurs positions vis-à-vis des situations et problèmes vécus. Le sens de l'écoute que manifestaient les étudiants avaient permis d'avoir un climat de confiance favorisant l'implication des populations locales entre usagers d'espaces aménagés, agriculteurs, artisans, enfants, femmes, fonctionnaires, commerçants, responsables locaux pour collaborer à un diagnostic partagé et consensuel. A El-Ouata, il y eut la visite surprise du Wali de la Wilaya de Béchar avec les élus (APW, APC) et tout l'exécutif ; une cinquantaine de personnes s'est prêtée au jeu des questions réponses avec les étudiants, partagés en groupes présentant « l'état des lieux » de différents secteurs aux plus hautes instances de la Wilaya. Cela s'est passé durant une heure dans le Ksar d'El-Ouata, le Wali surpris par le niveau de préoccupation des étudiants, avait fait une entorse au protocole pour débattre sur des sujets soulevés, entre autres sur les programmes d'habitat rural et l'habiter en général dans ces localités... Il fut étonné par des questions ciblées et bien préparées du genre :

« *Quels sont les mécanismes que vous avez mis en place pour prendre en charge l'avis de l'usager pour la conception de son propre habiter ?* »



Des échanges très fructueux ont eu lieu. Cette visite surprise aura permis de « décrocher » le contrat de confiance de la population d'El-Ouata avec les étudiants. Un imprévu capitalisé et valorisé pour donner à l'apprentissage collaboratif tout son sens.





De retour à l'Université, des synthèses graphiques ont été faites afin de préparer la mise en projet des chemins alternatifs définis en concertation avec les concernés, entre responsables et usagers de ces deux localités. L'occasion est donnée aux étudiants de se sentir utiles et d'apprendre que l'habiter est complexe et l'investigation reste un préalable pour produire une architecture comme alternative aux besoins du milieu, porteuse d'identité et de valeurs du lieu... « Habiter, c'est spatialiser. les habitudes ». Encore faut il les identifier, les connaître et composer avec.



Cette expérience instructive à plus d'un titre aura permis à notre ami BOUCHARAB Abdelouahab d'exprimer sa sensibilité artistique, en élaborant un récit « VOYAGE AU BOUT DE LA SIMPLICITÉ »,

Cent pages environ qui racontent les différents actes de ce projet d'apprentissage collaboratif et qui constitue un projet de publication d'ouvrage pédagogique. A suivre ...

